



# FUGUE

Échappée sonore et poétique

DOSSIER DE CREATION

*Création 2021*





*“Le matin du soir où tout a commencé, je me suis vue, à l’aube, ravie de prendre un marteau et de briser le réveil matin, briser en mille morceaux - le matin. Pour m’affranchir du jour et de la nuit. Battre le temps, rompre le fil du temps. Prendre mon souffle. De l’air.  
Et celui-là, en tout premier lieu sur ma liste des matins à détruire: le matin du soir de mon anniversaire.”*

*- FRIDA - JOUR 1 -*



## INTENTIONS *[Anna Liabeuf]*

**Raconter une fugue adulte.** Voilà le projet. Décider que ce mot peut appartenir à d'autres âges que celui adolescent. Qu'il peut arriver à n'importe qui, n'importe où et à n'importe quel moment. Puisque justement **c'est une histoire de moment, de temps**. Accepter de le perdre ou de le tordre. De ne pas si contraindre comme il faudrait. Le mordre ou s'en moquer. Pour un instant seulement.

Peut-être se tromper, sûrement et heureusement. **Découvrir d'autres entiers, alors, et se sentir vivant.e.**

Alors, pendant deux ans, nous interrogeons ce mouvement. Nous réalisons ainsi une centaine d'entretiens, des paroles de fugeurs ou de non fugeurs de tout âge, profession, milieu, à qui nous avons posé la même question « *Ça veut dire quoi fuguer aujourd'hui ?* ». Une pluralité de voix desquelles nous avons démêlé notre histoire de fugue.

Il y a autant de fugues que de fugeurs : joyeuses, naïves, négatives, violentes, insouciantes, rebelles, résignées. Pourtant, un même élan semble les animer : le besoin de s'affranchir d'un cadre qui les contraint. **C'est ce pas de côté, ce refus temporaire d'obtempérer, d'être normalisé que nous voulons raconter en rue.**

La richesse théâtrale de la fugue est d'être un choix en acte. C'est un mouvement simultanément de la réflexion et de l'action. La fugue se confond dans les espaces privés et publics, l'intime et l'universel. Elle se déploie au dehors comme une trajectoire contraire aux flux habituels. Là où les déplacements sont motivés et rationalisés, la fugue apparaît comme une hésitation poétique qui cherche un autre sens.

*FUGUE* s'impose comme **une déambulation**, un vagabondage qui suit les errements de la fugue et qui invite le spectateur, en transformant son regard et son écoute sur ce qui l'entoure, à se tenir au plus proche des sensations vécues par un fugeur.

En suivant la fugue de Frida, trentenaire sans histoires, en parcourant mentalement avec elle les catacombes parisiennes, les gares dépeuplées et la pleine forêt, nous découvrons son détour, habité de rencontres, de clins d'œil, une **communauté de fugeurs en fait.**

Porté par trois comédien.ne.s, *FUGUE* s'articule autour d'une **triple narration : une écriture sonore, une écriture textuelle et une écriture de l'espace**. Ensemble, elles discutent et se répondent en polyphonie. Alternativement personnages et narrateurs, les trois protagonistes entraînent le public à la dérive, laissant derrière les espaces connus, soignés et confortables, les endroits que l'on occupe et où l'on flâne, **pour aller vers ceux où l'on passe sans s'arrêter, où l'on zone, où l'on se perd : les tiers espaces.**

C'est dans **un jeu de champ et de contrechamp**, dans **une recherche des profondeurs** qu'ils révèlent les sens cachés du paysage, les marques invisibles de ceux et celles qui y sont passées. Parfois rapides et vifs, accompagnés du beat d'une musique électronique, parfois statiques et silencieux pour écouter, regarder, ou seulement sentir.

**Entre théâtre, course de vitesse et fiction radiophonique**, *FUGUE* cherche à traduire cette urgence soudaine ressentie lors du départ, cette urgence de vivre et de dire.







# Intrigues

## **Il y a Max,**

Adolescent de 17ans, le Roux.  
Sa mère dit " C'est mignon le roux". Max dit "ouvre les yeux maman". Elle lui passe la main dans les cheveux. "Tellement naïve"

## **Max fugue.**

## **Il y a Léa, 10 ans.**

Elle part à la boulangerie,  
achète un pain au chocolat.  
Et ne prévient personne.  
« J'étais pirate, menant mon aventure sans bateau ».

## **La fugue a duré 10 minutes.**

**Il y a Frida.** Invitée à sa fête d'anniversaire. Elle tend la joue et sourit. Elle est assise entre tristesse, rage et ennui. Alors, elle part. Les autres, ceux qui l'aiment, ceux qui restent, s'en aperçoivent. Plus tard. Personne ne saurait dire où et comment et pourquoi.

Frida fugue d'abord en prenant le train pour la grande ville. Elle marche jusqu'à la nuit. Descend vers le silence, les catacombes. Une fête. Il y a une rencontre qui offre un toit et quelques mots. Réconfortants d'abord, puis asphyxiants. Frida ne veut pas qu'on lui donne le digicode et les clés. Alors, elle part.

À la gare encore, un train vers le sud. Au hasard. Elle descend avec les fumeurs, et ne remonte pas dans le wagon. Il faut brûler le wagon, et les voitures sur le parking, et les voitures devant les garages des maisons, des foyers, des agences, brûler les enfants et les téléphones. Un temps d'hésitation, Frida envisage l'incendie avec elle au dedans des flammes.

Non, elle emprunte le sentier forestier, puis s'en écarte.

Frida y trouve la solitude des Hommes, enfin. Elle s'invente un quotidien, des rituels au milieu du sauvage. Elle manque d'eau, de nourriture et de sommeil. Elle parle avec un cerf qui l'ignore, souvent. Elle danse. Comme Peter Pan dans une boîte de nuit de petite ville.

Elle est ivre, s'effondre et se relève. Change de peau et devient chevalière. Ou oiseau.

Alors, dans son armure de plume, Frida rentre. Comme les autres, les fugueurs anonymes. Les préhistoriques et les contemporains, ceux qui allument des feux au milieu des villes et des friches dépeuplées. Pour mieux se voir, se retrouver.

**Il y a Sonia,** 42 ans et trois enfants.  
Elle est allée nulle part.

## **Une fugue immobile, aquarium, comme on ouvre un livre.**

Dans sa voiture en face de l'école, Toute une nuit. Monter le volume, encore plus fort, jusqu'aux limites de l'audible.

Avoir un peu mal et sentir qu'on s'abîme à l'intérieur mais Fuck.

## **Il y a Denise** 80 ans, en EPHAD.

Elle a besoin d'un jardin.  
Elle s'enfuit sur un rond-point fleuri, s'assoit et observe. Les tulipes.  
Deux heures plus tard, les infirmières le rattrapent.  
« C'était bien cet après-midi avec les vivants ».



*« Invité.e.s à une session d'agitation-observation-cogitation à Juvignac à l'Atelline, nous avons passé deux jours et demis dans une belle énergie d'échanges et découvert le nouveau travail des Toiles Cirées: un déambulatoire qui visite des quartiers peu ouverts au public, qui établit des codes théâtraux, sonores et dramaturgiques pour faire exister l'invisible. Pour donner corps à l'absence. Une très belle piste à explorer. Une aventure théâtrale à suivre. »*

**Sylvie Faivre & Christophe Chatelain – Pudding  
Théâtre**







# AXES DE RECHERCHE

## Écriture

Notre narration se construit à la manière d'une fugue musicale.

Une fugue musicale se caractérise par un **thème** en diverses tonalités, qui semble sans cesse fuir, et par l'entrée successive de **voix** et l'alternance régulière du thème et de sa réponse.

Notre **thème** est Frida, incarnée de bout en bout, par une seule comédienne. Il débute avec son départ et se conclut à son retour. C'est son parcours que le public est invité à suivre tout au long de la déambulation. Pour nous livrer son récit, cette dernière alterne entre une narration en adresse directe au public et des scènes dialoguées, des flash-back, qui permettent de relier le public à la pulsation de sa fugue.

Nos « **voix** » sont portées par plusieurs instruments : les deux autres actant.e.s, le dispositif sonore et l'espace. Pour mener le récit de *FUGUE* nous avons cherché à donner au texte, au son et à l'espace la même force narrative. C'est l'agencement de l'un par rapport à l'autre, qui va donner à voir aux spectateur.rice.s l'action, la temporalité et la poésie du spectacle.

Dès le début de l'histoire, ces clés de ces différents modes de narration sont données au public pour permettre ensuite au récit de se dérouler avec la plus grande liberté.

L'énonciation alterne ainsi entre le « je » le « il/elle » ou le « nous ». Le réalisme de ce qui est raconté vient se percuter à une langue et une bande-son poétiques ainsi qu'à un univers qui se joue du vraisemblable et fait, sans mésaise, dialoguer un contrôleur de train et un cerf ou éclater un orage en forêt au milieu d'un rond-point.

Nous cherchons la poésie dans cette contradiction des sens : quand ce qui est entendu vient altérer, perturber, questionner ce qui est donné à voir. Et vice versa.



# Dispositif / Espace

*FUGUE* est une déambulation pour zone péri-urbaine

Elle dessine une trajectoire qui part de lieux habités dont l'usage est socialement déterminé pour aller vers des espaces plus imprécis où l'empreinte humaine s'estompe au profit de l'inutile. A l'image du parcours de Frida, elle marche vers le vide, l'air, l'improductif.

D'un lieu rose à un lieu vert.

Composée de quatre typologies de lieux, *FUGUE* suit le chemin sensitif de son héroïne. Les propriétés des espaces (perspective, hauteur, texture, etc.) sont choisis par le prisme des émotions qu'elle ressent et, par résonance, que nous cherchons à faire ressentir au public.

Il y a d'abord le chez soi qu'elle se doit de quitter (*devant une maison, une cour d'immeuble, etc.*) puis le labyrinthe où elle aime à se perdre (*la ville ou le quartier, ses rues, et ses détours*), l'espace ouvert qui annonce un champ des possible élargi (*parking, parc public ...*) et enfin le tiers espace, lieu d'impunité et de liberté où elle échoue volontairement (*une friche, un terrain de sport abandonné, etc.*).

Nous avons décidé d'ancrer le début de notre récit et de ce fait le départ de notre héroïne dans les zones dites « pavillonnaires ». Ces espaces si particuliers, à la frontière du public et du privé, portent en eux une architecture singulière, et questionnent, dans leur structuration, notre rapport au monde, à la construction et à l'intime. Il nous semblait pertinent de les faire résonner avec la trajectoire de Frida et les enjeux de la création.

Notre démarche n'impacte pas l'espace public. Nous ne cherchons ni à le transformer ni à occulter son fonctionnement usuel mais à déplacer le regard porté sur lui habituellement. Nous le prenons en l'état et jouons de ses configurations avec des codes proches de ceux du cinéma (profondeur de champ, plongée/contre-plongée, etc.)

Avec une convention de jeu réaliste, et sans l'impacter, nous venons y glisser notre poésie, notre histoire. Il peut s'agir d'une bande son qui vient contredire ce qui est sous nos yeux ou de l'apparition soudaine d'une silhouette animale ou médiévale au loin, qui bouscule la rationalité d'une image.

Pour témoigner de l'universalité de la fugue, certains indices se glissent dans le paysage comme un lacis de marques infra-sensibles. Autant de traces laissées par les passages successifs de fugueur.se.s qui laissent libre l'interprétation de leur temporalité. Un foyer de feu éteint, posé au milieu d'une rue bétonnée est-il l'indication d'une halte de Frida ou les restes du refuge d'un autre ?







# Mise en scène / Public

*FUGUE* place le spectateur en témoin du parcours de Frida.

Dès le prologue, un comédien indique simplement au public où se positionner. Il lui donne deux points de repère valable du début à la fin de l'histoire : Frida et la régie mobile. Tout au long de la déambulation, c'est en fonction de ces deux balises-là que le public comprend où s'arrêter, quand se mettre en action et où aller.

Les trois actant.e.s prennent ensuite en charge collectivement le public, chacun à sa manière. Il peut s'agir, comme au début, d'une adresse directe, d'une simple communication gestuelle, ou d'une mise en mouvement d'une balise qui ignore la présence de l'audience, tout en déclenchant son déplacement.

Le rythme de la déambulation est en lien avec le parcours interne de Frida. Il n'est pas régulier, il peut s'accélérer, se ralentir ou se stopper. De la même manière, les déplacements et les arrêts ont différentes durées. Le pas du public, son souffle, son inconfort ou sa détente sont en proche corrélation avec l'énergie de Frida. De plus, le placement du public varie en fonction des scènes. Il peut être en frontal, en circulaire ou même en mouvement, ces temps faisant partie intégrante du récit et de son avancée. Nous cherchons à ce que la déambulation ne soit pas uniquement un moyen de changer de cadre de jeu mais bel et bien une mise en acte des spectateur.rice.s nécessaire à la poursuite de la narration.

Le point de vue du public sur l'action est évolutif et suit un processus d'éloignement. Au fur et à mesure que les lieux qu'il traverse se font de plus en plus vastes, les comédien.ne.s semblent prendre de la distance. Les scènes s'écartent comme Frida s'enfonce dans sa fugue. L'environnement est un acteur essentiel de notre récit. Nous travaillons à ce que la manière dont on le donne à voir puisse venir totalement bouleverser le sens d'une scène et, de fait, l'impact qu'il produit sur le public.

L'écriture sonore de *FUGUE* accompagne le public de bout en bout. Il permet de faire exister des personnages absents physiquement qui dialoguent pourtant avec Frida ou de venir bousculer un paysage en altérant par l'oreille son usage initial.

La déambulation est accompagnée d'une musique électronique, forte en basse, pour que le pas parte du ventre. Cette bande originale témoigne de la pulsation interne de Frida, son souffle, son rythme cardiaque.





# Démarche

Pour nourrir l'écriture de FUGUE, nous avons fait le choix de confronter au vécu, notre intuition de ce que nous voulions dire de la fugue.

Durant deux ans, par le biais de projets de territoire, nous avons parcouru plusieurs régions de France pour récolter la parole du plus large public possible. Nous cherchions à les interroger sur leurs propres représentations de la fugue. Qu'ils aient ou non fugué, la même question leur était posée : « ça veut dire quoi fuguer aujourd'hui ? »

Après plusieurs centaines d'entretiens, des ateliers d'écriture, des mises en forme, en voix, en corps et en espace, les contours de notre projet sont devenus clairs. De l'ensemble de ces définitions s'est extraite la nôtre, celle que nous voulions défendre et qui faisait le plus sens par rapport à notre relation au monde. C'est aussi avec ces participant.e.s que nous avons essayé, au plateau, différentes tentatives de mise en espace et en son de notre histoire. Afin de préparer au mieux nos résidences de créations et de trouver l'écriture et l'esthétique de *Fugue*, nous avons profité de ces espaces de laboratoires, pour trouver nos modalités d'énonciation et notre rapport à la mise en rue.

Bien que teintant la toile de fond de notre écriture, ces témoignages ne forment donc pas la substance de notre création. Ils sont pour nous une source d'inspiration, un champ de perspectives dans lequel nous chercherons à puiser, au gré de notre dramaturgie.

## 2018 :

- **Premières séries d'entretiens** auprès de spécialistes (psychiatres, pédopsychiatres, enseignants, philosophes, CPE, éducateurs spécialisés) et d'anciens fugueurs : rencontres liminaires pour définir le cadre de la thématique et les orientations que nous souhaitons lui donner.

- **Résidence artistique de territoire de 2 semaines au sein du Lycée Paul Cornu de Lisieux (14)** : laboratoire de recherche auprès des élèves et de l'ensemble du personnel de l'établissement. Comparer les représentations propres à un public adolescent avec celles d'un public adulte.

- **Projet de territoire avec une association de marcheurs de Clermont l'Hérault en partenariat avec le Théâtre du Sillon (34)** : entretiens informels au cours de randonnées. Questionner le rapport au déplacement et mettre en relation la fugue et la déambulation, la fugue et les paysages arpentés.  
*Projet abandonné après quelques rencontres pour des raisons d'incompatibilité de planning entre l'association et la compagnie.*

## 2019 :

- **Résidence artistique de territoire de 3 semaines au sein du Lycée Paul Cornu de Lisieux, en partenariat avec le Tanit Théâtre et la DRAC Normandie dans le cadre du dispositif « Jumelages »** : poursuite des entretiens et expérimentations des premiers essais d'écriture. Travailler sur la construction d'une écriture en trépied (texte, création sonore et espace public).

- **Résidence d'une semaine dans le cadre du dispositif « Agiter avant l'emploi » de l'Atelline (34)** : Etat des lieux de l'écriture et confrontation de la définition dramaturgique du projet devant cinq regards extérieurs « agitateurs ». Dégager les enjeux de la création et les lignes de vie de l'écriture.

- **Résidence d'écriture de trois semaines et projet de territoire entre Animakt et l'établissement pénitentiaire de Fleury Mérogis (91)** : finalisation de la collecte de témoignages et expérimentations auprès de détenus en courte peine. Questionner le rapport au retour de la fugue et achever la première mouture de l'écriture du projet.



# EXTRAITS

## Extrait 1 - Bon anniversaire

**Simon lui offrant un cadeau** : Bon anniversaire Frida.

*Bande son des proches en arrière-plan*

**Simon** : C'est des inséparables, les oiseaux qui ne se quittent jamais. Joyeux anniversaire.

**Frida** : Merci

**Simon** : Eux c'est des inséparables de Fisher, une espèce qu'on peut trouver ici, mais il existe plein d'autres espèces. C'est de la famille des perroquets.

**Frida à Simon** : Merci beaucoup

**Simon** : Y'a plusieurs sortes d'inséparables comme : l'inséparable rosegorge, l'inséparable masqué, mais également celui à « joues noires », à tête grise ou à tête rouge, d'Abyssinie...

**Frida** : d'Abyssinie ?

**Simon** : Oui l'Abyssinie c'est une région de l'Afrique de l'Est.

En fait les inséparables c'est plutôt des oiseaux de là-bas à la base. Plutôt du sud en fait. Madagascar aussi. Sinon plutôt, sud sud-est.

**Frida au public** : Le matin du soir où tout a commencé, je me suis vue, à l'aube, ravie de prendre un marteau et de briser le réveil matin, briser en mille morceaux - le matin.

**Simon** : Mais des inséparables on en trouve aussi en Europe, c'est plus rare. En France par exemple, il y en a dans le sud-est.

**Frida au public** : Briser le réveil matin, briser en mille morceaux - le matin. Pour m'affranchir du jour et de la nuit. Battre le temps, rompre le fil du temps. Prendre mon souffle. De l'air.

**Simon** : Mais ça te fait plaisir ?

**Frida** : Oui ça me fait très plaisir.

**Simon** : Bon faudra pas oublier de les sortir de la boîte bien sûr parce que sinon, et bien ils vont crever...

**Frida** : Et celui-là, en tout premier lieu sur ma liste des matins à détruire : le matin du soir de mon anniversaire.

*Générique fugue*

## **Extrait 2 - Denise**

*Bande Son Denise chuchotant : Qu'est ce que tu fais là ? Par terre ?*

Frida : J'attends le train. Vous ?

*Bande Son Denise : Moi, j'habite à côté. Dans la maison de retraite. L'EPHAD. C'est pas une maison, c'est un cimetière là bas. Toilettes, télé 7 jours, télé, gélatine, dodo, toilettes, promenade, domino, jus-d'orange-marque-repère, télé, gélatine, toilettes, dodo, toilettes, télé 7 jours, télé, gélatine, dodo, toilettes, promenade, domino, jus-d'orange-marque-repère, télé, gélatine, toilettes, dodo, toilettes, télé 7 jours, télé, gélatine, dodo, toilettes, promenade, visite, jus-d'orange-marque-repère, télé, gélatine, toilettes, dodo...*

*C'est à deux rues d'ici mais ça m'a pris deux heures.*

*Elle rit.*

Frida : Vous avez rien dit à personne ?

*BS Denise : J'ai rien dit à personne, en toute discrétion, l'air de rien. Comme les battements d'un cœur. Un pied devant l'autre, direction le parc juste en face de la gare, les tulipes et le chêne. Je voulais juste passer l'après midi avec les vivants. La nature c'est comme les battements d'un cœur. Printemps, été, automne, hiver. Printemps, été ....*

Frida : Et maintenant ?

*BS Denise : Maintenant, j'attends ici le prochain train, mais*

Frida : mais

*BS Denise : Mais Je suis un château avec les pieds qui tremblent.*

Frida : Madame ?



### Extrait 3 - Metamorphosis

**Frida** : J'ai quitté les places publiques. Me suis éloignée des lumières. De ceux qui allument les lampadaires et des habitations, de ceux qui ouvrent et ferment les portails. J'ai croisé les peintures des fugeurs préhistoriques. Ici et là. Un pied devant l'autre. Petites et grandes foulées. Je suis allée à droite, à droite, à gauche. Je suis arrivée là.

C'est la fin du JOUR 5 et j'ai fini d'arpenter car. Je suis arrivée là.

Ici je construis ma grotte, je la peins pour demain. Des signes tordus pour après moi. Ceux et celles qui veulent le feu. Et rompre le fil du temps. Ceux et celles qui sont assoiffés assommés.

Parfois, il fait froid. Je m'abrite et je pleure. Puis. J'avale ma terreur, JOUR 6 et je reprend la course, à l'orée d'ici. Avec le silence. Et le temps qu'il me faudra.

JOUR 7 et 8, je suis comme le ruisseau, l'eau vive : furtive, frêle et forte. Je m'invente, change de peau de réflexe. JOUR 9, j'ai faim, je fuis, je ris, parle oiseau, chenille, musaraigne, colibri, champignon. Je suis Blanche Neige avec une épée et la peau argentée et souvent, dans mes horizons, passe le cerf, mon grand cerf, phare de laine et de larme. Je lui parle. Il m'ignore.

La sirène a assez chanté je me dis car je suis ici. Alors, JOUR 10 J'ai faim. Je tombe en échec et me relève aux temps mieux. Je suis araignée, chevreuil, écureuil, sanglier, guerrière, chasseuse, chevalière moi. Et le cerf me voit, me craint, me respecte de loin, je me dis.

J'y pense et puis. Je suis branche, vent, cascade, feuille, mousse et orages. Les saisons, et le temps. Je décide du matin et terrifie la nuit, la console, la berce. Je suis mortelle, je n'ai pas d'âge et pas d'adresse, pas de réveil ni rancœur : des frissons. Je suis craquement, ruissellement, odeurs, chaires, sang, os, sels.

Et mon ventre se noue et mes cuisses griffées, mes cheveux en noisetiers ont changé d'odeur. J'ai dans les mains le noir du feu et le sang du vivant. Et mon cœur est battant, battant, battant.

Je suis un château. Avec les pieds qui tremble.

Je rentre, auprès des miens.

Et si la meute à bouger je saurai la retrouver.





# EN PRATIQUE

## - DISTRIBUTION -

**Mise en espace et comédienne** : Anna Liabeuf

**Autrice et assistante à la mise en scène** : Perrine Bignon

**Créatrice sonore et comédienne** : Clémence Aumond

**Regard extérieur** : Aude Liabeuf

**Comédien** : Antoine Johannin

**Compositeur et créateur d'ambiance** : Clément Danais

**Conseiller.e Mise en espace** : Christophe Chatelain & Sylvie Faivre

**Costumière** : Lucile Gardie

**Accessoiriste** : Adèle Boré Juteau

**Avec les conseils de** : Eric Pessan & Frédéric Michelet

**Chargé de production** : Charles Bodin

**Chargée de diffusion** : Joséphine Songy

## - INFORMATION PRATIQUE -

**Sortie de la Création** : 13 mai 2021 / festival d'Olt / Rude boy crew

**Jauge** : 200

**Durée** : 60 min.

**Age** : à partir de 10 ans

**Forme** : Déambulation

**Horaire** : en journée

**Equipe** : 3 comédien.ne.s & 1 régisseuse

**Technique** : Fiche technique sur demande

## - PRODUCTION -

### Partenaires de création :

Pronomade(s) – Encausse les Thermes (31)

L'Atelline – Montpellier (34)

Hameka – Louhossoa (64)

Le Tanit Théâtre – Lisieux (14)

Théâtre du Sillon – Clermont l'Hérault (34)

Eclats de rue – Caen (14)

Eurek'art – Label Rue – Montpellier (34)

Le Rude Boy Crew – Bleynard (48)

La Médiathèque de Lisieux – Lisieux (14)

Ax Animation – Ax les Thermes (09)

Animakt – Saulx-les-Chartreux (91)

Centre Culturel Alban Minville – Toulouse (31)

ARTO – Ramonville Saint-Agne (31)

**Avec le soutien de :** *Ecrire pour la rue*, SACD – DGCA 2019, Région Occitanie

**Demande de subvention 2021 :** DRAC Occitanie, ADAMI

**Premiers préachats conclus :** festival d'Olt - Rude Boy Crew / Bleynard (48), l'Atelline / Juvignac (34), Eclat(s) de rue / Caen (14), festival de Ramonville / Ramonville (31), festival Label Rue / Rodilhan (30)

## - CALENDRIER DE CREATION -

### 2019 : Ecriture

- Janv. - Avril : résidences d'écriture – Lycée Paul Cornu
- Mars : résidence « Agiter avant l'emploi – L'Atelline / La Chartreuse
- Nov. : résidence d'écriture – Animakt
- Nov. : premier essai en espace – MJC Ancely
- Déc. : résidence de mise à l'épreuve de l'écriture – L'Atelline  
*En présence de Christophe Chatelain & Sylvie Faivre*

### 2020 : Création

- Janv. : résidence de création, 10 jours – Théâtre du Sillon
- Fév. : résidence de création, 10 jours – l'Atelline

### 3 résidences annulées en raison de la crise sanitaire COVID-19

- Juil. : résidence de création, 7 jours – Ax Animation
- Août : résidence de création, 10 jours – MJC Ancely
- Nov. : résidence de création, 8 jours – Le Kiwi - ARTO

### 2021 : Création [*report de sortie suite au COVID-19*]

- Fév. : résidence de création, 10 jours – Pronomade(s)
- Mars : résidence de création, 10 jours – Eclats de rue
- Avril : expérimentations publiques, 4 jours – La Cave Poésie
- Mai : résidence de création, 6 jours – Rude Boy Crew
- Juin : résidence de création, 5 jours – Eurek'art

### Premières diffusions :

- 13-15 mai 2021 : festival d'Olt – Rude Boy Crew (48)
- 28 mai 2021 : l'Atelline (34)
- 16 juin 2021 : Centre Alban Minville (31)
- 19 juin 2021 : Jours de fête – MJC Ancely (31)







# COMPAGNIE

La compagnie Toiles Cirées c'est « on ». Un groupe. Une tribu. Les gens qui y travaillent, les comédiennes, les autrices, les technicien.ne.s son et lumière, le musicien, la costumière, l'administrateur-producteur, les constructeur.rice.s et puis les gens qui passent, ceux et celles qui se prêtent au jeu, qui s'arrêtent, qui écoutent et le public.

La compagnie Toiles Cirées, ce sont les espaces, les murs, les bancs publics, les champs, les rideaux qui bougent derrière les fenêtres voisines, une cour d'école, un souffle, une rumeur, et les petites histoires des pas qui résonnent sur l'asphalte.

Avec tout ça on fait du théâtre, on met des histoires de vie dans des lieux de vie. On se raconte des choses. On crée les occasions de se retrouver et de se rencontrer.

Parce qu'on adore les fêtes. Celles où on construit de petites sociétés anonymes et éphémères, avec l'urgente envie d'être ensemble, de rire ou crier pour se rappeler qu'on est vivant et de s'autoriser à regarder le monde de travers.

On crée des « fêtes ordinaires », des récits de petits faits banals qui tentent de parler du monde. Un monde où il n'y a pas de héros mais seulement des gens *normaux* qui, par un geste ou une révolte, sortent du cadre et de leur quotidien pour devenir extraordinaire, ne serait-ce que pour quelques instants.

***La compagnie Toiles Cirées est accueillie, depuis Janvier 2018, en résidence permanente à la MJC d'Ancely de Toulouse (31) dans laquelle elle développe des projets artistiques sur le quartier.***

***La compagnie Toiles Cirées est compagnie associée de l'Atelline – lieu d'activation art & espace public (34)***

***Elle est également soutenue au fonctionnement par le Département de l'Hérault.***



# EQUIPE ARTISTIQUE

## **ANNA LIABEUF**

*Metteuse en scène, Comédienne*

Comédienne et metteuse en scène, Anna Liabeuf a été formée au Théâtre École d'Aquitaine, dirigé par Pierre Debauche à Agen. Elle débute en jouant entre autre dans *Les amants puérils* de Crommelynck et *Fantasio* de Musset.

Depuis sa sortie et jusqu'à aujourd'hui, elle collabore avec de nombreuses compagnies (Le Fer à coudre, Balle Perdue, Humani Théâtre, Les Armoires Pleines, etc.) sur des créations multiples et protéiformes faisant, au fur et à mesure de ses rencontres, de l'espace public son terrain de jeu favori.

En 2013, elle intègre la compagnie Toiles Cirées, compagnie créatrice de fêtes ordinaires dans des lieux non dédiés au théâtre. Cette compagnie deviendra sa zone d'expérimentation principale. Elle y participera à la plupart des créations et elle y multipliera les projets avec des publics amateurs, de la forme *in situ* au projet de territoire.

Parallèlement, Anna est très impliquée dans le collectif Œil pour Œil, à l'initiative du festival de Villeneuve (34), festival d'arts de rue dans l'Hérault. Elle y tient la place de conseillère en programmation et de régisseuse générale. Elle travaille également pour le cinéma et la télévision (*Cavalier Seul* de Mathilde Delaunay ; *Laurette 1942* de Francis Fourcoul, apparition dans plusieurs séries télévisées, etc.).

## **PERRINE BIGNON**

*Autrice, Assistante à la mise en scène*

Perrine Bignon étudie les lettres modernes à l'université. En 2010, elle termine sa formation au jeu d'acteur, à la Compagnie Maritime, à Montpellier.

Elle multiplie alors les expériences professionnelles en travaillant auprès de différentes compagnies en tant que comédienne, et découvre le travail d'écriture et de mise en scène dans le cadre de stages et de projets menés avec des publics variés. De DG. Gabily au théâtre d'improvisation, du tango au jeu masqué, de la salle à la rue, elle tente de préciser ses accointances artistiques.

En 2013, entourée d'ami.e.s, elle participe à la création de la compagnie de rue Les Toiles Cirées, et du collectif Œil pour Œil, organisateur du festival de Villeneuve (34). Au sein de ces deux structures où se confondent des temps de réflexions collectives et de recherches individuelles, elle approfondit son goût de l'écriture et de la dramaturgie. De nombreuses créations *In Situ* avec des comédiens amateurs sont menées, projets essentiels aux envies et enjeux de sa démarche artistique articulée autour des notions de rencontre, de risque et de poésie.

En parallèle, Perrine intègre, en 2017, en tant qu'assistante à la direction, le festival *Echos d'ici Échos d'ailleurs* (81), festival de films documentaires. Cette nouvelle expérience l'ouvre à un nouveau *medium*, celui du documentaire, du témoignage et aux approches artistiques qui peuvent en émerger.

## **CLEMENCE AUMOND**

*Créatrice sonore, Technicienne*

Clémence Aumond a récemment réalisé deux stages pour Radio France au sein du département de production studio à la maison de la radio et dans une antenne locale à Rennes dans le cadre d'une formation de technicienne du son pour la radio.

Après avoir réalisé un master d'histoire orale en partenariat avec l'université de Rennes 2 et l'ISCTE à Lisbonne sur l'exil politique portugais en France, elle continue le travail de captation d'entretiens et réalise des capsules sonores pour la revue NPPV.

Initiée aux outils de l'audiovisuel depuis une option lourde suivie au lycée, musicienne et très impliqué dans le tissu associatif rennais notamment dans l'organisation de concerts, elle se familiarise avec la technique son et développe des compétences dans la création audio.

De radios éphémères en radio associatives, elle nourrit son goût pour une idée de la radio libre et poétique. Cette première collaboration avec les Toiles Cirées et le milieu des arts vivants lui ouvre de nouveaux horizons



## **ANTOINE JOHANNIN**

*Comédien*

Sur scène depuis l'âge de dix ans, Antoine Johannin a débuté sa formation à L'Ecole municipale d'Arts dramatique de Castres puis au conservatoire de Montpellier. En 2006 il intègre le Théâtre école d'Aquitaine où il joue dans différentes productions de la compagnie Pierre Debauche tout en affûtant son goût pour la poésie et les chargements de camions.

Comédien tout terrain, il participe aujourd'hui à des projets très éclectiques. Aussi peut-on le voir sur scène partager les textes de Mehdi Lallaoui sur le projet *Temps d'Exil*, dans l'espace public avec la compagnie Madame Riton avec le spectacle *ConSIdérationS*, bateleur ou bonimenteur sur divers événements tel que le *Tourisme imaginaire* ou le festival de documentaire « Échos d'ici Échos d'ailleurs », ou encore lecteur pour « le Marathon des mots » à Toulouse.

## **AUDE LIABEUF**

*Regard extérieur*

Aude est comédienne et autrice. Jointe à une pratique constante dans plusieurs compagnies (le Tanit Théâtre en Basse Normandie, le Nouveau Théâtre du 8ème à Lyon), elle obtient un Master 2 recherche d'études théâtrales à Lyon 2 où elle questionne les dramaturgies de l'exil et des migrations entre Afrique et Europe. Elle nourrit sa formation de nombreux stages d'écriture, de danse, d'expression corporelle, de jeu masqué et de clown.

Elle rejoint la compagnie Les Armoires Pleines en 2013, qu'elle co-dirige aujourd'hui. Elle développe avec la compagnie des projets de création (*Une vue de l'esprit, Enquête d'opinion*), et des projets de territoires ou pédagogiques (*La conférence des oiseaux, Les Mots du Pont Bleu*, etc.) en Ile de France et dans toute la France.

Elle collabore par ailleurs avec d'autres compagnies d'arts de rue, et intègre ainsi en 2015 le projet de la compagnie Toiles Cirées, *LOTO*, en tant que regard extérieur et conseillère à la direction d'acteur.

Elle marque aussi ses débuts au cinéma avec trois rôles principaux dans trois courts-métrages de Mathilde Delaunay : *Cavalier Seul*, *Un visage en désordre*, et *La Fille Oblique*.

**Crédit photos et images :**

Page 1 : *Tchoux*, Jérôme Coffy

Page 2 : *Résidence Atelline #1*, Robin Langlet

Page 4 : *Résidence Atelline #2*, Robin Langlet

Page 6 : *Fugue #1*, Aurélien Marsais

Page 7 : *Résidence Atelline #3*, Robin Langlet

Page 10 : *Brasilia*, Cyrille Weiner

Page 12 : *Résidence Atelline #4*, Robin Langlet

Page 17 : *Résidence Atelline #5*, Robin Langlet

Page 10 : *After party*, Antoine Prost

Page 26 : *Résidence Atelline #6*, Robin Langlet



## CONTACT

**Artistique :** Anna Liabeuf            06 18 18 22 95  
annaliabeuf@yahoo.fr

**Production :** Charles Bodin            06 87 31 55 68  
administration@lestoilescirees.fr

**Diffusion :** Joséphine Songy            06 88 23 02 57  
toilescirees.diffusion@gmail.com



**LES TOILES CIRÉES**

1 bis rue Mansart 34140 Bouzigues  
Siret : 791 532 641 00036  
Licences : 2-1095817 / 3-1095818

[www.lesstoilescirees.fr](http://www.lesstoilescirees.fr)